

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1066-Quelqu-un-et-un-pays-et-une-enfance-2799.html>



I.D n° 1066 : Quelqu'un et un pays (et une enfance)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 14 octobre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je m'essayais à décrire ça qu'on voit, écrit James Sacré en ouverture à la première séquence : Un soir on a sorti deux chaises devant la porte, d'Un Paradis de poussières, recueil final du triptyque récemment paru aux éditions Tarabuste sous le titre Une fin d'après-midi prolongée, et que j'ai commencé de présenter dans la première partie de cette chronique : [ici](#).

Et s'il faut ajouter une vertu à ce livre, celle-ci : de réconcilier le lecteur avec la description, souvent si ennuyeuse, en d'autres circonstances, sous d'autres plumes. Pour appuyer cette réflexion, tenons notre promesse, de faire entendre longuement la voix si caractéristique de James Sacré, en son *écriture parlée*, cette manière de mal tourner la phrase pour assurément mieux dire - et qui *finit par produire une sorte de pensée*, écrit l'auteur - et alors que, quelques années plus tôt, elle ne manquait pas d'être objet de commentaires, nous la lisons aujourd'hui comme s'il était naturel de s'exprimer, de respirer et ponctuer la parole, ainsi.

Il y a côte à côte un plus grand baril en plastique vert
Et deux plus petits, bleus, les trois
Avec des couvercles noirs, je suis
Devant chez les marchands d'olives, deux boutiques
Elles aussi côte à côte : encadrements de murs faïencés, l'une
Avec des carreaux blancs un léger motif floral violet clair, l'autre
En damier blanc et vin sombre. Les olives
Sont disposés sur les comptoirs dans les plus grands plats de métal émaillé, en cônes montés très haut.
Des nuances de rose ou prune un peu pourrie,
Une diversité de verts, des noirs.
Derrière on voit de grands bocal, avec des citrons et des mélanges de choses rouges.
Debout, contre une espèce de petit arbre à feuille de frêne dont je ne sais pas le nom,
J'ai les oreilles pleines d'un bruit de radio, rumeur aussi
Des gens qui passent, l'heure de la promenade en ce vendredi, sept heures et la brise est agréable.
Je suis en train de croire que décrire simplement ce qui est là devant moi
(Quand même c'est important les olives dans ce pays)
Ça va en dire quelque chose. Rien de moins sûr évidemment.

Ce que James Sacré définit dans la prose finale comme *brouillon continué*, le poème n'étant au bout du compte qu'un *brouillon nettoyé*. Au lecteur de juger.

Post-scriptum :

Repérage : James Sacré : *Une Fin d'après-midi continuée*. (Trois livres « marocains »). Postface : Serge Martin. Tarabuste éd. (Rue du Fort-36170 Saint-Benoit-du-Sault). 370 p. 22€.

Les lecteurs de [Décharge](#) connaissent aussi James Sacré chroniqueur : Dans le [n° 199](#), Â« la mémoire serait-elle la source essentielle et nécessaire des poèmes qui s'écrivent ? Â», s'interroge-t-il. On se procure ce numéro (comme tout autre) contre 14€ (dont 4 € de frais d'envoi) à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail- 89000 Auxerre. Tout autre renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).